

**Nekr  
W  
146**

ROUDY de WALDKIRCH

1934 — 1961

Nok. W 146

En souvenir de

ROUDY de WALDKIRCH

né le 28 mai 1934 à Genève  
décédé accidentellement le 18 mars 1961  
à Oulton Park (Angleterre)

Dieu l'avait donné,  
Dieu l'a repris,  
Que le nom de Dieu soit béni !

G 80-0460  
W. G. Frei  
Kilchberg

## S A V I E

Né le 28 mai 1934, Roudy de Waldkirch a eu une jeunesse heureuse, partagée entre la ville et la campagne. C'est à Vernier, pendant la guerre, qu'il a commencé à fréquenter l'école primaire et dès 1945, il est entré à l'Ecole Privat où se nouèrent ses premières amitiés, auxquelles il est resté toujours fidèle; car pour lui ses amis, et ils étaient nombreux, comptaient énormément. Le Collège de Genève et l'Ecole Internationale ont suivi. Il a passé sa Maturité Commerciale à Lausanne, avant deux semestres de Sciences économiques et commerciales à l'Université de Genève et l'Ecole de recrues de DCA en 1955.

De cette enfance date son amour de la nature, des animaux et des grands espaces, qui l'a conduit à passer tant de nuits sous la tente, amour qu'il a conservé toute sa vie et qui s'exprimait aussi dans le canotage, la natation, le ski, la montagne et l'équitation.

Sa rencontre avec le jazz, au cours de son adolescence, a été l'une de ses plus grandes joies. Elle a permis l'épanouissement du sens profond qu'il avait de la musique. Passant du piano à la trompette et à la guitare, il a formé plusieurs orchestres et jouait encore à Londres quand sa passion pour la course automobile lui en laissait le loisir.

Car c'est l'auto qui fut sa passion, et de plus en plus jusqu'au tragique accident qui lui a coûté la vie, sa vocation. Dès sa tendre

enfance, il avait été attiré par la mécanique et la vitesse. En janvier 1957, il est parti pour l'Angleterre où il a fait pendant un an l'apprentissage de mécanicien. Le début de sa carrière de pilote coïncide avec son entrée en 1958 à la maison Bosch à Londres, où il est devenu rapidement chef de vente, sa conscience professionnelle et son caractère aimable ayant été remarqués.

En 1959 et 1960, il a pris part à de nombreuses courses en Angleterre, au volant de sa Lotus, marquée d'écussons genevois; car, très attaché à ses parents et à sa famille, il était fier aussi d'être Suisse et a constamment cherché à représenter dignement son pays. Il s'est classé premier à deux reprises dans des courses nationales et premier de sa catégorie dans sa seule compétition sur le continent, à Montlhéry (France). Ses qualités étaient telles, son métier de coureur assez au point, sa fougue avait suffisamment attiré l'attention de la presse sportive britannique pour qu'au moment de sa mort, il ait été assuré d'atteindre son but qui était de participer aux grandes courses internationales. Le début de 1961 lui ouvrait des perspectives de satisfactions et de réussites, de sorte qu'il est parti pour sa dernière course le coeur plein de bonheur.

## PAROLES

adressées par son frère Pierre Bungener

à la famille et aux amis

réunis à «La Caravelle», à Founex, le 23 mars 1961

### «Je vous délivrerai»

*O Dieu, hâte-toi de nous secourir. Venez à moi, vous tous qui êtes fatigués et chargés, dit le Seigneur, et je vous délivrerai. Je suis le premier et le dernier, le vivant. J'étais mort, et maintenant je suis vivant au siècle des siècles. Je tiens les clefs de la mort et du séjour des morts.*

Au moment où nous quittons cette maison que Roudy aimait, je voudrais vous laisser une parole qui soit conforme à ce qu'il souhaiterait pour nous tous, une parole qui lui ressemble et c'est pourquoi j'ai choisi cette promesse qui figure au livre des Psaumes: *Je serai avec vous dans la détresse et je vous délivrerai!*

Dieu sera avec nous. C'est vrai. En lisant les innombrables et touchants messages qui nous sont parvenus pendant ces jours si douloureux, j'ai été frappé de ce que tous exprimaient la même confiance en Dieu. Vous-mêmes, ses parents, vous aviez dit: L'Eternel l'avait donné, L'Eternel l'a repris, que le nom de l'Eternel soit béni!

Or la confiance, la foi, cela consiste justement à croire que Dieu donnera la délivrance sans savoir du tout comment elle viendra. Sans savoir comment il est possible que nous soit ôté ce fardeau de désespoir. Roudy nous est repris et, sur cette terre, il ne nous sera pas rendu. Il nous faudra accepter la souffrance de son absence. Mais si nous sommes assurés en Dieu, nous verrons les délivrances, nous recevrons une aide, un soulagement que nous ne soupçonnons même pas encore.

Dieu aime ses enfants. Il est fidèle. S'il éprouve parfois, c'est lui qui donne la plénitude de l'amour et de la joie. Dieu a voulu nous reprendre Roudy, nous ne comprenons pas pourquoi, mais c'est lui aussi qui se tient maintenant auprès de chacun de nous avec une immense compassion. Et d'être ainsi dépouillés, nous voyons mieux que lui seul peut nous rendre l'espérance, que quand on l'appelle, il répond.

Nous ne devons jamais oublier que Roudy était un garçon qui espérait, qui regardait en avant. Et nous sommes au seuil de la semaine de Pâques qui, avec tout ce qu'elle réalise de promesses, est aussi la plus solide assise de cette espérance.

## PRIERE

Seigneur, voici que Roudy nous a quittés, laissant derrière lui la souffrance de tous ceux qui l'ont aimé. Donne-nous de rester dignes de lui. Il n'aurait pas aimé que son souvenir soit mêlé à la tristesse, au regret et à l'amertume de ce que nous perdons. Il n'aurait pas aimé que nous regardions vers le passé.

Mets en nous l'espérance de ce Royaume où nous le retrouverons, de ce Royaume où nous serons avec lui et avec toi.

Dieu qui essuie toute larme, apaise et soutiens ses parents et nous tous dans les dures étapes de cette journée.

Et toi, Jésus crucifié, toi qui as supporté sur la Croix toutes nos souffrances et des souffrances bien plus grandes encore, toi qui as participé à nos épreuves, viens toi-même, comme un ami et comme un frère, remplir la place qu'il a laissée.

Amen





CEREMONIE

à l'Eglise de Commugny

le 23 mars 1961

présidée par le pasteur E. A. Mingot

JEU D'ORGUE

par l'organiste Verena Uehlinger

Prélude (Choralvorspiel)

«Vater unser im Himmelreich»

de Jean Sebastian Bach

Lectures bibliques: Genèse 22 : 1—3

Matthieu 26 : 36—42

Romains 8 : 32—39

«L'Éternel a donné, l'Éternel a repris;  
Que le nom de l'Éternel soit béni!» (Job 1 : 21)

Mes frères,

L'heure est venue, cette heure où s'établit entre tous ceux qui pleurent, non seulement dans le cadre intime de la famille, mais aussi dans celui des amis consternés par la nouvelle de cette mort tragique, une communion profonde qui voudrait pouvoir se traduire mieux que par une muette présence.

Mais voici, en un jour pareil, qui n'éprouve le sentiment de la parfaite insuffisance des mots quand il s'agit d'apporter une consolation réelle et valable?

Et qui ne préfère confier au silence et à la prière secrète le soin d'exprimer la douleur qu'ils portent en eux et leur intense sympathie, comme le firent spontanément les amis de Job, qui venus pour le consoler se tinrent assis auprès de lui, pendant sept jours et sept nuits, sans lui dire une parole, parce qu'ils voyaient combien sa douleur était grande . . .

Si nous osons vous parler cependant, c'est parce que nous sommes chargé, de par notre ministère, de proclamer une parole

qui procède non des hommes, mais de Dieu et que Dieu a déposée dans notre coeur, et d'abord dans votre coeur. Car c'est un effet de la grâce divine que vous ayez pu annoncer le décès de votre bien-aimé fils en reprenant à votre compte la parole prononcée par Job au moment où celui-ci était frappé dans ses affections les plus chères: «L'Eternel a donné, l'Eternel a repris; que le nom de l'Eternel soit béni!»

*«L'Eternel a donné . . .»*

Lorsque l'enfant vient au monde, c'est la certitude intime qui fait chanter le coeur d'un père et d'une mère; c'est le chant de reconnaissance qui s'élève vers Dieu, le Père des lumières, de qui procèdent toute grâce excellente et tout don parfait! Un chant qui va s'amplifiant au fur et à mesure que l'enfant grandit et se développe et que son coeur sensible et aimant découvre avec émerveillement le monde de la création, et toutes les choses grandes et belles qu'il contient; le monde de la nature, du soleil et de la lumière, de la montagne et des neiges qui évoquent la puissance et la grandeur de Dieu; le monde des bêtes, ces créatures de Dieu, auxquelles le coeur généreux de votre fils vouait une véritable tendresse et qu'il prenait sous sa protection lorsqu'il les voyait en danger; le monde de la musique qu'il aimait cultiver avec ses amis; et surtout le monde merveilleux des affections familiales, avec tous ses trésors et toutes ses richesses . . . Ce monde dont il faut parfois s'éloigner lorsqu'une vocation impérative et exigeante vous y contraint, mais que l'on

retrouve ensuite avec un bonheur total, parce qu'on a pu s'épanouir entièrement et que l'on mesure encore mieux tout ce que signifie l'amour d'un père et d'une mère, et la maison où vous est réservée en tout temps la même place qu'au temps de l'enfance, la place royale du coeur . . .

Tout cela, Dieu vous l'avait donné. Vous le savez. Vous ne l'oublierez jamais. Et même aux heures de plus grande tristesse, vous direz encore «Merci» à Dieu.

Mais voici une parole infiniment plus difficile à comprendre et à dire: «*L'Eternel a repris*».

Elle évoque les circonstances dramatiques d'un accident qui a mis fin, en un instant, à tout ce bonheur.

Pourquoi a-t-il fallu que cet enfant fût arraché à la vie à la fleur de l'âge, au moment même où la carrière, assurément très dangereuse, qu'il avait embrassée avec enthousiasme, s'ouvrait devant lui pleine de promesses et où il éprouvait la joie exaltante d'une pleine maîtrise de ses moyens?

Il faut le reconnaître: nous n'avons aucune réponse à donner hormis celle de l'humble soumission qui s'incline devant les ordres souverains du Maître de la vie. «*L'Eternel a repris*».

La foi d'Abraham était une obéissance. La foi de Job était une obéissance. La foi du Christ l'était aussi. Non pas ma volonté, mais la tienne. Votre foi est et sera aussi une obéissance.

Mais ce sera véritablement une foi, et non une froide et fatale résignation. Car si vous croyez que c'est Dieu qui a repris, Dieu

et non pas le hasard, ou la malchance, ou la fatalité, si vous croyez que c'est le Dieu vivant, vous êtes alors capables de prononcer la plus difficile des paroles de notre texte:

*«Que le nom de l'Éternel soit béni!»*

Si c'est Dieu, en effet, ce n'est pas seulement le Dieu souverain qui habite une lumière inaccessible, que nul oeil n'a vu, ni ne peut voir (I Tim 6 : 16), c'est aussi le Père des miséricordes, le Dieu de toute consolation qui nous console dans toutes nos afflictions, (II Cor. 1 : 3), Celui qui nous aime d'un amour éternel et nous conserve sa bonté, Celui dont la miséricorde dure à toujours, Dieu, notre Père en Jésus-Christ.

Et s'il advenait que votre foi en Lui fût ébranlée, ou simplement obscurcie par l'excès de la souffrance, un seul regard porté sur la croix suffirait à la faire renaître et à l'affermir sur le roc inébranlable. Car, si Dieu, dans son amour pour nous, n'a pas reculé devant le sacrifice suprême . . . s'il n'a pas épargné son propre Fils, son Bien-Aimé, son Unique, mais l'a livré à la mort pour nous tous, comment pourrions-nous douter de sa miséricorde?

La foi se redresse alors, prête à repousser tous les assauts du doute. Elle rend grâces au Père «qui nous a rendus capables d'avoir part à l'héritage des saints dans la lumière, qui nous a délivrés de la puissance des ténèbres et nous a transportés dans le royaume du Fils de son amour» (Colossiens 1 : 12).

Bien qu'il ne connût pas encore l'Évangile, Job dans le tour-

ment de son esprit et son affliction profonde, s'écriait à la clarté d'une révélation qui ne le trompait pas: «Je sais que mon rédempteur est vivant.» (Job 19 : 25). Cette victoire de la foi et de l'espérance chrétienne, que Dieu vous l'accorde dans une plénitude plus entière encore qui vous permette de redire avec l'apôtre:

«Béni soit Dieu, le Père de notre Seigneur Jésus-Christ, qui selon sa grande miséricorde nous a fait renaître pour une espérance vivante, par la résurrection de Jésus-Christ d'entre les morts, pour un héritage qui ne se peut ni corrompre, ni souiller, ni flétrir, lequel vous est réservé dans les cieux.»

(I Pierre 1 : 3,4).

Amen

JEU D'ORGUE

Interlude

Choeur de la Passion selon St. Jean:

«Ruhet wohl»

de Jean Sebastian Bach



## PRIERE

Seigneur, dans nos heures obscures, reste avec nous! En toi nous avons la lumière de la foi et de l'espérance. Sans toi, nous serions seuls dans la nuit.

Reste avec nous à l'heure du deuil, à l'heure de la séparation douloureuse, quand il nous faut quitter un être aimé pour cheminer désormais sans sa présence. Seigneur, éclaire notre chemin, sois notre guide et notre consolateur, toi qui as les paroles de la vie éternelle.

Reste avec nous à l'heure de la crainte, de la souffrance, du désespoir. Sois, toi-même, notre courage et notre confiance.

Reste avec nous à l'heure où nous parviendrons, un jour, sans le savoir peut-être, au terme de notre vie. Car tu peux seul éclairer pour nous la fin de notre route. Ne nous abandonne pas en face du mystère de la mort. Ne nous laisse pas seuls.

Reste avec nous, Seigneur!

Amen

Le Dieu de toute grâce, qui vous a appelés en Jésus-Christ à sa gloire éternelle, après que vous aurez souffert pour un peu de temps, vous perfectionnera lui-même, vous affermira, vous fortifiera, vous rendra inébranlables. A lui soit la puissance aux siècles des siècles.

Amen

JEU D'ORGUE

Postlude

«Christe, aller Welt Trost»

et

«Kyrie, Gott heiliger Geist»

de Jean Sebastian Bach

## QUELQUES TEMOIGNAGES

Un ami «J'ai de la peine à m'imaginer que cette nouvelle est vraie. Roudy n'est plus. Cet ami, ce camarade, celui avec lequel j'ai tant de souvenirs communs, celui que j'ai vu à Londres il n'y a pas trois mois, celui avec lequel je m'entendais le mieux, et bien, il n'est plus! Vous ne pouvez savoir à quel point cet évènement m'a fait de la peine, à quel point j'en suis attristé et effondré. Votre deuil est aussi le mien, soyez-en certains. Le souvenir de Roudy restera. Un souvenir fait de bonté, de chaleur, de gentillesse. Un souvenir d'un très cher et merveilleux ami . . .»

Un professeur «Pendant plusieurs semaines Roudy avait été sous notre toit, nous divertissant par son optimisme insouciant . . . Il était souvent joyeux, aimait à raconter ce qui lui arrivait, en toute confiance . . . Et l'on voudrait se révolter contre un sort si cruel. Mais vous savez que la vie de l'être humain ne dépend pas de lui seul, que tous nous cheminons selon notre destinée. De plus, vous savez vous consoler, ancrés que vous êtes dans votre foi. Et

celle-ci vous portera et vous aidera à porter votre douleur. Et puis vous aurez de nombreux souvenirs qui, dès maintenant, reviendront toujours dans votre mémoire, souvenirs du bébé, du garçon, de l'adolescent, de l'étudiant jeune homme et enfin de l'homme. Aussi Roudy restera-t-il toujours avec vous, bien vivant. Que cette image de Roudy vivant, heureux de vivre, vous accompagne dans votre douleur . . .»

Un fervent  
de jazz

«Je l'ai vu pour la dernière fois à Londres avant Noël, quand il est venu jouer avec son orchestre à une soirée chez moi. Il était plein d'élan et d'enthousiasme et surtout il était heureux . . . Roudy nous a quitté beaucoup trop tôt, mais il nous a quittés heureux, sans reproches, en poursuivant son idéal et sa passion. C'est comme cela que je me souviendrai toujours de lui . . .»

Un de ses chefs

«Wir konnten es nicht fassen, dass dieser sonnige Mensch, der sich alle Herzen im Sturm eroberte, sein junges Leben dahingeben musste. Verschiedene meiner Mitarbeiter und Mitarbeiterinnen, die jetzt hier bei der Firma sind und Roudy von

London her kannten, waren ebenso bestürzt über die traurige Nachricht, und alle betonten, wie ihnen Roudy nicht nur durch seine gewinnende Liebenswürdigkeit und durch seinen Charme, sondern vor allem durch seine Kameradschaftlichkeit aufgefallen und in bester Erinnerung geblieben sei . . .»

Un  
organisateur  
de courses

«Your son was such a keen enthusiast and was so promising, that it is very hard indeed to know that his life should have been so unexpectedly cut short by this tragic occurrence. He will be sadly missed by many of his fellow members and friends in the club.» (British Automobile Racing Club).